

heureux, qu'elle. Depuis quelque temps, elle était malade et sa faiblesse ne lui permettait plus de vaquer aux soins de son petit ménage, elle s'était décidée à prendre à son service une jeune fille récemment arrivée d'Allemagne, et qui sait à peine quelques mots de français.

Hier Mme D... avait reçu la visite d'une de ses voisines, et causait avec elle du sujet habituel de son chagrin, de la perte de de son fils dont elle n'avait jamais pu se consoler. — « Je ne puis l'oublier, disait-elle, et quoi qu'on dise, je me figure que je ne mourrai pas sans l'avoir revu. »

Comme elle disait ces mots, elle entendit le bruit d'une querelle : c'était la jeune Allemande qui se disputait avec un de ses compatriotes. On ne pouvait comprendre de quoi il s'agissait, car les deux interlocuteurs parlaient allemand avec cette volubilité que donne l'impatience, Mme D... essaya de se lever et ne peut y parvenir. Elle éprouve une émotion dont elle ne peut se rendre compte et qui la cloue sur son fauteuil. La voisine sort, et, interrompant le dialogue, demande à l'étranger ce qu'il veut.

« Êtes-vous Mme D... ? reprend celui-ci en très bon français. — Non. — N'est-ce point ici qu'elle demeure ? — Elle est là, mais elle ne peut vous recevoir, à moins que vous ne soyez un parent. — Oui, je suis un parent, et un très proche parent : Je suis son fils. »

Ces mots avaient retenti jusque dans la chambre ; ils avaient surpris la pauvre veuve au moment où elle essayait de quitter son fauteuil. L'émotion fut si grande, que Mme D... tomba sans connaissance, mais les soins de ses voisines et de son fils ne tardèrent pas à la remettre.

M. D... a raconté que, poussé par l'amour des voyages, il s'est embarqué comme mousse sur un navire américain. Il a été successivement squatter, chasseur et négociant. Les journaux lui apprirent la mort de son père et de faux renseignements lui firent croire que sa mère était morte aussi. Il revint en Europe et habita la Russie, où, utilisant les ressources de son intelligence, il devint précepteur, puis membre de l'Université. Il s'est retiré avec une retraite et quelques économies qui lui assurent une agréable aisance. Après trente-cinq ans d'absence, il a voulu revoir sa patrie, et, en arrivant en France, il a appris que sa mère vivait encore. Les pressentiments de la bonne vieille se sont donc réalisés. Elle a retrouvé son fils et elle est désormais à l'abri du besoin.

— La gare du Nord, que l'on construit sur les terrains Saint-Lazare, s'achève avec rapidité. L'année dernière, on avait construit le bâtiment des bureaux de l'administration du côté de l'hôpital Lariboisière. Aujourd'hui on élève la gare proprement dite dans l'axe d'une belle place tracée au bout de la rue de Dunkerque. Cette gare va devenir la plus monumentale de Paris.

— On signale une aventure qui pourrait s'intituler « le duel et le deuil », si elle n'avait son côté sérieux et poignant. Jeudi dernier, deux amis, liés par un motif plus ou moins futile, étaient convenus de vider leur querelle dans un bois situé aux environs de Paris. L'arme choisie était l'épée. Au moment où les fers allaient se croiser, les témoins firent un dernier effort de réconciliation ; ils y avaient presque réussi, et le déjeuner de rigueur allait servir de dénouement. Mais quel serait l'amphytrion ? Payer la carte, c'était faire l'aveu de ses torts ; c'était subir une humiliation, la discussion recommença, les têtes s'échauffent et on met l'épée à la main.

Les deux adversaires ferraillaient depuis une ou deux minutes, quand le hasard ou la Providence amena de ce côté-là le curé de V... A son aspect, le combat s'arrêta un moment. Le prêtre se fait expliquer l'origine de la querelle ; on lui raconte la tentative de conciliation qui vient d'avorter. — Eh bien, mes enfants, dit le bon curé,

franchise délicieuse, et les senteurs des prairies et des bois s'exhalèrent des deux rives. Rayonnante de plaisir, Clotilde souriait à son cousin, et il la trouvait si charmante ainsi qu'il ne se lassait point de la regarder. De son côté, Ernest admirait Elise, absorbée dans une profonde contemplation. La rêverie lui prêtait un charme indéfinissable aux yeux de ce jeune homme triste et rêveur lui-même, que le malheur avait si cruellement frappé. L'image de sa sœur, qui n'était plus, cessait un moment de le poursuivre, et la douleur faisait place dans son âme à un sentiment tout nouveau.

A peine débarqués, ils remontèrent à cheval pour reprendre la route de la ville. Quand M^{me} Herbelin les engagea à revenir, le dimanche suivant, passer la journée aux Charmilles avec Maurice et Suzanne, Albert répondit très-vivement :

« Pour ma part, je n'y manquerai pas, et je suis sûr qu'Ernest aussi accepte avec plaisir. Mais, madame, nous ne sommes que mardi ; sérieux-nous indiscrets en vous faisant une visite dans le courant de la semaine ? »

— Vous serez les bienvenus, messieurs, tous les jours, à toute heure, » repliqua-t-elle en leur tendant la main.

Un regard expressif de Clotilde la remercia de cette réponse.

LA VICOMTESSE DE LERCHY.

(La suite au prochain numéro).

je m'en charge ; vous allez vous embrasser d'abord et déjeuner ensuite, et pour épargner votre susceptibilité mutuelle, c'est moi qui vous invite. Remettez vos épées au fourreau et suivez-moi au presbytère, vous partagerez ma collation de carême ; je vous éparpène un sermon, mais je vous ferai faire pénitence.

Cette invitation cordiale a été acceptée, et, après être demeurés quelques heures auprès du bon ecclésiastique, les six jeunes gens sont devenus les meilleurs amis du monde et sont retournés à Paris.

— On lit dans le Figaro :

« A Blois, cette semaine, on a jugé et condamné à mort un assassin du nom de Bonvallet. »

« Son défenseur, M^e Thiéron, un avocat de beaucoup talent et d'esprit, ne savait comment présenter la défense de son client, dont le crime était patent, prouvé, avoué. »

« A bout d'arguments et entraîné par son cœur, M^e Thiéron s'est écrié : — Réfléchissez y bien, messieurs les jurés, mon malheureux client est pur de tout antécédent ; c'est la première fois qu'il paraît devant vous ; il a commis un crime, c'est vrai ; il a tué un homme, c'est vrai ; mais lui appliquez-vous la même peine qu'à Dumollard, qui avait tué au moins vingt bonnes, et qui n'a été condamné qu'à la peine de mort, purement et simplement ! »

« Non, messieurs, vous vous avouerez qu'il y a une distinction à faire entre mon client et Dumollard. »

— M. Edmond Texier raconte dans sa chronique hebdomadaire qu'un savant a calculé que l'extraction de la houille, et des autres combustibles minéraux dépasse aujourd'hui cinq cent cinquante millions de quintaux métriques par an, pour l'Europe seulement.

Or, en admettant que ces combustibles contiennent 80 % de carbone en moyenne, leur emploi rependrait dans l'air quatre-vingt milliards de mètres cubes d'acide carbonique par année.

Nous voilà donc déjà quasi-empoisonnés, puisque l'air chargé d'acide carbonique est impropre à la respiration. Mais si vous voulez calculer que les forêts de tous les continents se débaisent de plus en plus, et que la proportion d'acide carbonique et d'oxyde de carbone se centuplera à l'infini à mesure que l'homme sera plus industriel, vous devez comprendre que le monde, sillonné de chemins de fer, de bateaux à vapeur, couvert d'usines et de fabriques, dégagera des billions de mètres cubes d'acide carbonique et d'oxyde de carbone, et comme les forêts auront été détruites ou à peu près, ces centaines de billions d'acide carbonique auront pour résultat de vicier l'air complètement et d'asphyxier les hommes et les animaux. Et c'est ainsi que, par le fait même de l'application de la science, il ne restera plus personne sur ce globe dévasté, pas même un savant !

— La ville de Fougères vient d'être, dans l'espace de deux mois environ, témoin de deux exécutions capitales. Le 9 janvier dernier, l'empoisonneur Guéneau venait à expier son crime ; hier, c'était pour une empoisonneuse que l'échafaud avait été préparé.

Le pourvoi en cassation et le recours en grâce formés par Jeanne-Pétrie Liger, veuve Tessier, ayant été successivement rejetés, ordre était venu au parquet de Rennes de faire procéder à l'exécution de l'arrêt prononcé par le cour d'assises.

Jeudi soir, vers dix heures, la condamnée fut réveillée et prévenue qu'elle devait être conduite à Fougères. Cette nouvelle ne parut pas produire sur elle une grande impression. — Invitée à prendre quelque nourriture, elle ne s'y refusa pas et à onze heures elle monta en voiture, accompagnée du digne abbé Tiercelin, aumônier de la prison, et de M. Bouttevilain, vicaire de Saint-Germain.

Pendant le trajet, soit qu'elle fût en proie à une surexcitation morale, soit que la nourriture qu'elle avait prise et les secousses de la voiture eussent agi sur ses facultés physiques, la malheureuse femme se trouva mal et tomba, à trois lieues de Rennes, dans une syncope qui fut d'assez longue durée. A Saint-Aubin-du-Cormier, une tasse de thé qui lui fut offerte parut la ranimer, et le reste du parcours s'effectua sans accident.

Pendant le temps qu'elle dut passer dans la maison d'arrêt de Fougères, la veuve Tessier reçut les dernières consolations de la religion ; et aux deux ecclésiastiques qui l'avaient accompagnée se joignit M. l'abbé Launay, vicaire de Saint-Léonard, de Fougères. Fortement abattue, elle trouva néanmoins les forces nécessaires pour subir avec impassibilité les terribles apprêts de la toilette. On lui demanda si elle ne voulait pas faire des aveux ; elle reconnut devant le prêtre qui s'était chargé de cette mission, et en présence de plusieurs personnes, qu'elle avait donné du poison à son mari ; mais elle accompagna, dit-on, ces aveux de quelques restrictions.

L'heure de l'exécution approchait, à huit heures moins un quart, le triste cortège se mit en route.

Tout le long du parcours, depuis la maison d'arrêt jusqu'au champ de foire, une foule compacte se pressait, avide de voir de près les traits de la condamnée, qui est née aux portes de Fougères, et était depuis sa naissance connue dans la ville.

L'attitude générale ne paraissait pas hostile, mais on voyait à peine sur tous ces visages l'expression de la pitié. A huit heures, la veuve Tessier expia son crime.

Le champ de foire était couvert d'une multitude immense, dans laquelle on remarquait un grand nombre de femmes, de jeunes enfants, de mères portant au bras

leurs enfants, accourus de tous les points de la ville et des campagnes voisines pour se repaître de ce triste spectacle.

— Parmi les objets de curiosité qui doivent figurer à l'Exposition de Londres, on cite les bijoux trouvés dans une tombe égyptienne, la tombe de la reine d'Alibolop, femme d'Analis, Roi de la 17^e dynastie égyptienne.

On remarque parmi ces bijoux un diadème d'or massif orné de pierres d'un grand prix et de têtes de sphinx, du travail le plus admirable ; un collier avec les trois mouches d'or que l'on croit être le collier de la mouche ; des têtes de lion. Un objet unique est un bateau en or et argent monté sur quatre roues ; il contient 12 rameurs, le timonier, le chanteur qui donnait avec son rythme le mouvement aux rameurs ; sur le banc du milieu il y a une figure d'or portant une croix. Cette tombe a été découverte en Egypte par M. Marietti, notre savant compatriote.

— Il vient de se faire à Londres une vente de rares et curieux autographes parmi lesquels il s'en trouvait un assez grand nombre émanant de personnages français célèbres à divers titres. Une lettre de Pomponne de Bellière, qui fut envoyé comme ambassadeur de France pour intercéder auprès d'Elisabeth, en faveur de Marie d'Écosse, cette lettre se rapportant à cette mission, a été poussée jusqu'à 200 francs. Une autre de François II de France, époux de la reine Marie, d'Angleterre, 250 francs. Une feuille de Lafontaine, écrite de sa main, a été adjugée pour 100 francs ; 125 francs une lettre de Marat. Un acte notarié, signé par Molière, 130 et quelques francs. Une lettre de Racine contient le récit de la bataille de Nérvinde, où l'armée confédérée sous Guillaume III fut défaite. Des lettres des deux Robespierre et de Mme Roland figuraient aussi à cette vente.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Avis au public.

MM. les voyageurs sont prévenus que des modifications seront apportées aux itinéraires des trains de voyageurs à partir du 1^{er} avril 1862 ; quelques trains partiront plus tôt que dans le service actuel.

MM. les chefs de station fourniront au public tous les renseignements qui seront demandés.

PRÉ-CATELAN

REOUVERTURE DES JARDINS ET DU RESTAURANT

Dimanche et lundi de Pâques, 20 et 21 avril.

Grande promenade de Longchamps ; concert d'harmonie militaire.

PRIX D'ENTRÉE : 50 CENT.

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

Publié sous la direction de M. Éd. CHARTON (1)

« Voulez-vous réussir ? disait Goethe à un auteur, faites choix avant tout d'un sujet fécond et d'un intérêt dévoué comme de source. » C'est là, en effet, le secret des succès rapides et durables. On aurait pu prédire au Tour du monde sa bonne fortune rien que sur son titre. L'exploration du globe tout entier par les voyageurs contemporains ! Quel fonds plus riche et plus varié ! Quel cadre plus vaste ! — D'où venez-vous ? dit le Tour du monde aux voyageurs. Est-ce d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, du Nord, du Sud ? Qu'avez-vous vu de curieux, d'intéressant, d'instructif ? Racontez-le à nos lecteurs simplement, sincèrement, en toute conscience et en toute liberté. Quels dessins rapportez-vous ? Confiez-les à nos graveurs. — Les voyageurs se sont empressés de répondre à cet appel. Chaque semaine le Tour du monde publie un voyage ou une partie de voyage contemporain, illustré de dessins exécutés par nos meilleurs artistes, d'après les croquis des voyageurs ou leurs photographies.

Parmi ces voyageurs, les uns sont sérieux, les autres enthousiastes ; ceux-ci émouvants, ceux-là spirituels : chacun à son but, sa manière de voir, son caractère, son originalité : ils se succèdent un peu au hasard, comme dans la réalité. De là naît une variété naturelle d'impressions, d'études, d'aventures, d'observations qui préserve le lecteur de toute fatigue et de tout ennui. Dans le nombre des relations déjà publiées et qui nous paraissent avoir été lues avec le plus d'intérêt, nous citerons celles de l'héroïque et infortuné capitaine Franklin ; du docteur Barth au lac Tchad et à Tombouctou ; du capitaine Burton aux lacs récemment découverts dans l'Afrique centrale ; de notre jeune compatriote Henry Daveyrier au pays des Boni-Mrab ; du lieutenant Lambert au Fouta-Djallon ; de M. de Castella en Australie ; de M. de Rochas au détroit de Magellan ; de M. de Khanikoff à Meched, la ville sainte des Perses ; de M^{me} Ida Pfeiffer à Madagascar ; les aventures de M^{me} Libarona, au grand Chako ; les trois années d'esclavage de M. Guinard chez les Patagons ; le naufrage à l'île Rossel, etc.

Les éditeurs annoncent pour 1862 les voyages de M. Guillaume Lejean, dans l'ancienne Éthiopie ; du capitaine Burton, chez les Mormons ; de M. Paul Marcy, sur le fleuve des Amazones, de M. Renan, en Syrie ; de M. Engène Flaudin, à Rhodes ; de M^{me} ... au Séraï de Constantinople ; de M. Gustave Doré, en Espagne ; de M. Simonin, à l'île Bourbon ; de M. Vigneaux et de M. Charnay, au Mexique ; d'Atkinson dans la Tartarie chinoise et sur le fleuve Amour, etc.

Ce peu d'indications doit suffire pour montrer ce qu'on est fondé à attendre du Tour du monde, journal tout à la fois sérieux et amusant, dirigé par un écrivain dont le nom est une garantie d'exactitude pour les gens instruits, de sévère moralité pour les familles.

(1) Paris, L. Hachette et Co. — Il paraît chaque samedi un numéro de 16 pages in-4. Les 52 numéros d'une année forment 2 volumes. (Prix du numéro : 50 cent. ; de l'abonnement annuel : 26 fr.)

Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour augmenter la valeur de ce recueil. L'illustration en est l'objet de soins particuliers.

Il n'y a pas, en effet, de publication à laquelle le dessin et la gravure puissent être plus utiles qu'à un journal de voyages. Aussi, les éditeurs se sont-ils assurés du concours des dessinateurs les plus distingués. MM. Bida, Français, Dubigny, Karl Girardet, G. Doré, Jules Noël, Théron, Catenacci, de Bar, Lancelot, Grandsire, etc., leur ont déjà fourni un très grand nombre de dessins qui ont été confiés à nos premiers graveurs. Les quatre volumes qui ont paru contiennent déjà plus de mille gravures. Quel prix aura un jour cette collection de gravures d'autant plus précieuses, qu'elles seront exactes, où l'on trouvera tous les grands sites, tous les monuments célèbres, tous les costumes et tous les types du monde entier !

Une couverture protège chaque numéro ; mais cette couverture, au lieu d'être une simple enveloppe de papier contenant uniquement le titre du journal et les conditions d'abonnement ; elle-même une partie essentielle de la publication, composée de six colonnes de texte, dans lesquelles sont insérés les faits divers et les nouvelles des voyages qui n'ont qu'un intérêt d'actualité. Les numéros, au contraire, ne renferment que la couverture enlevée, que des récits d'un intérêt permanent, dont la lecture aura autant d'attrait dans vingt ans qu'aujourd'hui, et forme des volumes où les matières se suivent, sans être coupées par les répétitions du titre.

Imprimé sur un très beau papier, chez MM. Lahure et Co. Le Tour du monde a pris promptement le rang qui lui appartenait dans la grande presse illustrée. Il est entré dans les habitudes du public. On le traduit en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Amérique. Son succès et son influence ne peuvent que s'accroître d'année en année. C'est avec raison qu'on l'a comparé, dès son début, au plus célèbre des voyageurs légendaires, au Juif errant ; il est parti ; il ne lui est plus permis, ni possible de s'arrêter, il marchera toujours.

On s'abonne chez J. Reboux Grand-Rue, 56.

BULLETIN FINANCIER.

26 mars 1862.

Le 3 %, qui ouvrait à 70.05, est tombé en quelques minutes à 69.80. Comme raison de baisse on donnait encore les nouvelles d'Italie, et pour confirmer la véracité de ces nouvelles, on a également vendu de l'emprunt italien de manière à le faire tomber à 67 fr.

L'emprunt italien, après avoir subi le premier choc d'offres à tous les cours, a repris à 67.20 et 67.25 et la rente 3 % s'est de même relevée à 69.95.

Malgré cela cependant, les valeurs ont subi une légère dépréciation. Ainsi la rente 3 % clôture à 69.85 avec 20 c. de baisse. Le Mobilier, après avoir fait 776.25 au plus haut et 770 au plus bas, ferme également en baisse à 771.25 et les derniers cours des chemins sont plus faibles et au-dessous de la clôture d'hier.

On prévoyait certainement une lutte en liquidation ; seulement cette lutte se produit plus tôt qu'on ne l'attendait et s'opère au-dessous du cours de 70 fr., alors que l'on supposait la voir se produire au-dessus.

Le marché au comptant ne s'est pas ému de la défaillance du marché à terme ; les cours sont un peu plus faibles, mais les demandes toujours prédominantes.

Les fonds anglais sont arrivés sans changement. Quant à la cote de Vienne, elle était relativement satisfaisante surtout pour les chemins autrichiens qui sont à 277, en hausse de 2 florins et demi.

Pour extrait : J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.

Produits de la semaine du 5 au 11 mars 1862.

Nombre de voyageurs, 138,087.

Produit des voyageurs 330,929 87

Bagages, marchandises, etc. 770,882 85

Produit total 1,110,912 72

Semaine correspondante de 1861.

Nombre de voyageurs, 135,367.

Produit des voyageurs 313,218 40

Bagages, marchandises, etc. 776,070 87

Produit total 1,089,289 27

Différence en plus pr 1862 21,623 45

Soit : 1 98 %.

Produit par kilomètre.

1862 — 967 kilom. exploités. 1,148 82

1861 — 967 id. id. 1,126 46

Différence en plus pour 1862. 22 36

Soit : 1 98 %.

Produit total du 1^{er} (1862. 11,484,896 31

janvier au 11 mars (1861. 11,269,451 05

Différence en plus pr 1862. 215,445 26

Soit : 1 91 %.

Nouveau réseau.

SECTIONS DE PARIS A SEVRAN ET VILLERS-COTTERETS, D'OSTRICOURT A LENS.

ET DE BÉTHUNE A HAZEBROUCK.

Produits de la semaine du 5 au 11 mars 1862.

Nombre de voyageurs, 5,015.

Produit des voyageurs 8,927 40

Bagages, marchandises, etc. 29,018 50

Produit total 37,945 90

Semaine correspondante de 1861.

Nombre des voyageurs, 1,514.

Produit des voyageurs 1,242 45

Bagages, marchandises, etc. 2,505 30

Produit total 3,747 45

Différence en plus pour 1862. 34,198 45

Soit : 900 %.

Produit par kilomètre.

1862 — 460 kilom. exploités. 230 91

1861 — 31 idem. 120 88

Différence en plus pour 1862. 110 03

Soit : 91 02 %.

Produit total du 1^{er} (1862. 289,099 60

janvier au 11 mars (1861. 37,982 57

Différence en plus pr 1862. 251,147 03

12 JARDINS A LOUER

pour le premier avril prochain, rue des Arts, en face du bois de M. Mimerel.

S'adresser rue Saint-Georges, 4. 2978

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille. Marché du 25.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect 70 » » » »

3/6 betterave fin id 70 » » » »

3/6 mélas. ind. id 70 » » » »

3/6 fin de grains id 70 » » » »

3/6 de riz id 85 » » » »

Genièvre id 56 » » » »

Anis id 65 » » » »

AVIS. Cors, œils-de-perdrix, oignons durillons, sont guéris en peu de jours avec le TOPIQUE SAISSAC. Il ôte la douleur de suite, fait tomber la racine.

— 24,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. Paris, 16, rue Fontaine-Molière. Chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24, à Roubaix. 2965-9693

COFFRES - FORTS, SYSTÈME GRUSON.

Les véritables progrès réalisés dans la construction des coffres forts ont engagé les chefs de maison à faire l'acquisition de ce meuble qui est aujourd'hui tout-à-fait indispensable. Mais en cherchant à en propager l'usage, on a eu le tort immense, sous prétexte de le vendre à très bon marché, de ne livrer au commerce que des caisses fort peu solides et qu'il est impossible, en cas d'incendie, de préserver de l'action des flammes.

Tout ce qui est fabriqué dans ce genre, même à Paris, laisse en général beaucoup à désirer : cela peut être fort remarqué au premier coup d'œil, mais ce sont des meubles qui ne sont qu'apparents, qui manquent de poids et par conséquent de solidité.

Frappés des inconvénients qui résultaient pour l'acheteur dans le choix de coffres-forts incomplets et ne pouvant aucunement offrir de garantie, M. Gruson, rue Sainte-Catherine, 75, à Lille, s'est appliqué à donner à ses travaux tous les soins qu'exigent la parfaite exécution et l'entière sécurité que sont en droit de réclamer ses clients.

Tous les grands magasins de commerce ont fait choix d'un coffre-fort système Gruson, parce qu'il réunit la solidité dans le mécanisme, la facilité dans le changement des mots et qu'il tout à été prévu par lui pour faire de ces meubles (genre secrétaires, armoires à glace, etc.), de véritables chefs-d'œuvre.

M. GRUSON expédie pour l'exportation et donne aux coffres-forts toutes les formes qu'on lui indique. Ses magasins sont situés, rue Ste-Catherine, n° 73, à Lille. 2563

Employé

Un teneur de livres connaissant l'anglais, l'allemand, le hollandais et le flamand, désire trouver quelques heures d'occupation par jour dans un bureau quelconque.

Réponse au bureau du journal, sous les initiales A. B. 2981

Articles de Roubaix

Une personne établie dans un village des environs offre de faire tisser n'importe quel article de Roubaix.

Fabrication soignée et prix très réduits.

Réponse au bureau du journal, sous les lettres X. D. 2982

A VENDRE

un MANÈGE de CHEVAUX de BOIS presque neuf

S'adresser chez Janssens-Durieux, rue St-Maurice, 18, près de chez M. B. owaays, teinturier, route de Tourcoing, Roubaix. 2975

Fabrique de pois de filature pour mécaniques.

RABOTS PERFECTIONNÉS pour la soie et le velours.

E. BERNARD VANNIEUWENHUYSE

Rue de la Brasserie, 24. 2976

Bancs-à-broches, cartes, continus à retordre, mull-jenny,

A VENDRE

Rue de l'Entrepôt, 12, à Lille. 2974

Avis aux Industriels

Fontaine-Deverly,

Membre de l'Institut du Commerce,

Fabricant de Colle, gélatine et autres,

A Saint-Quentin (Aisne).

HUILE DE BEURRE, supérieure à toutes celles de France (brevetée), à 230 fr. les cent kilos.

HUILE DE PIEDS DE BOEUF, pure, à 200 fr. les cent kilos.

HUILE D'OLIVE, à 170 fr.

HUILE ANIMALE, à 150 fr.

GRAISSES A PISTON, mélangées de suif de bœuf, de mouton et beurre, depuis 136 fr. les cent kilos jusqu'à 142 fr.

E. Bairette, représentant,